

NOCTORIENTATION – 1 décembre 2012

2 équipes JDM :



Les « JDM1 »
(Merci à Jean-François pour les photos !)



« JDM, l'autre équipe » (photo DSA)

Pour cette Noctorientation, 2 équipes JDM, mais plusieurs récits et bien sûr, [LA BD](#) de Jean-François. Version filles, version guerrière ou version technique, il y en a pour tous les goûts !

Tout d'abord, la version des filles :

Tout commence mi-octobre. Alors que je m'enfonce dans la déprime du coureur blessé privé de course à pieds, persuadé que personne ne l'aime parce que, guettant ses SMS et ses mails plusieurs fois par heure, il ne croule pas sous les manifestations de sympathie, le message de Bernard arrive à point nommé. Est-ce que j'ai envie de participer à la 7^{ème} édition de la Noctorientation avec lui, Jean-François et peut-être Jean-Christophe ?



2 jours avant l'épreuve, un coup dur pour l'équipe JDM historique qui avait remporté l'an dernier un podium en mixte au terme d'un mémorable sprint final : Gilles, orienteur confirmé, a mal au genou et ne prendra pas le départ !

Marc devient capitaine et recrute Yves,

content de reprendre un peu de service après quelques mois sans course. Anne-Marie, briefée par Gilles et pleine de bonne volonté a bien préparé son sac mais n'a pas mis de piles neuves à sa lampe frontale. Il faudra les changer après 4 heures de course.

D'emblée, allez savoir pourquoi, je me doute bien que Bernard ne me recrute pas pour mes compétences en orientation... J'accepte néanmoins avec enthousiasme. Dans la dizaine de mails qui suit, je comprends mieux pourquoi ma présence est recherchée : le RAID 28, évidemment, pourtant, je ne me souviens pas avoir été sollicitée pour ce projet... Je laisse toutefois de côté la théorie du complot et me laisse porter par le projet. Nous sommes donc 5 : les surnommés + Alain, un ami de JC, et formons les « JDM, l'autre équipe », Anne-Marie, Gilles et Marc forment l'équipe « JDM 1 ».

On s'organise, pleins de bonnes résolutions et on répartit les rôles. Marc, armé de sa boussole de pouce est orienteur principal, sous le contrôle pas toujours vigilant d'Anne-Marie tandis que Yves est préposé au pointage des balises.

Les coureurs se retrouvent à la halle de saut à la perche du stade municipal d'Antony. Les tables sont déjà installées en vue du banquet post-course. Nous partageons notre pique-nique : Bernard nous a mitonné un délicieux rôti aux petits oignons accompagné de pommes de terre encore tièdes, JC un savoureux cake énergie recette JDM, Alain, un sublime fondant au chocolat le tout complété par ma salade de pâtes et les muffins cannelle-gingembre cuisinés par les petites-filles de JF.

On n'a pas été très rapides et très concentrés, on n'a pas bien repéré les bornes, on a perdu et trouvé une carte, on a raté des sentiers et une sortie de carte, on a cherché désespérément la balise de la source, on a du zapper quelques balises à la fin par manque de temps ; mais on n'a raté aucune balise couleur, on a été chercher la balise du canyon dans le bois de Verrières et on a, parfois de façon très rusée ou après un long temps de jardinage, pris presque toutes les balises. Pour avoir trop voulu jouer à la chasse aux balises nous sommes arrivés hors délais au terme de la longue traversée de Verrières dans les grandes avenues désertes qui commençaient à verglaser.

Moi, je suis une VRAIE fille, du genre qui court avec des gants coordonnés à ses chaussettes et à la couleur de son fard à paupière ! A priori, rien ne me prédispose à apprécier une course comme la Noctorientation. D'ailleurs, il y a un peu plus d'un an, je n'imaginai même pas salir mes runnings dans les bois que je boudais tout l'hiver en attendant les beaux jours... Mais ça, c'était AVANT, avant de rencontrer les fous-heureux du JDM !

Comment expliquer qu'on éprouve tant de plaisir à trotter de nuit, dans la forêt, sous la pluie, à déraper dans les chemins creux remplis de boue collante et (ou) glissante, à franchir les troncs mouillés, à traverser, tels Blanche Neige abandonnée dans les bois, des taillis de ronces et de branches enlacées en réveillant par notre passage les oiseaux de nuit ?

De la boue, de la boue et beaucoup de gadoue. Nous patageons joyeusement, glissons, tombons à diverses reprises. Ça colle, ça mouille, ça patine... Les sentiers semblent avoir été labourés par une horde de sangliers ! A l'heure où les gens normaux sont devant la télé ou passent leur soirée au chaud avec des amis autour d'une table bien garnie, je erre dans la forêt avec 4 hommes et cherche désespérément des balises introuvables dans les taillis, les trous, derrière les souches. Nos choix stratégiques (ou pas) nous obligent à dévaler des pentes abruptes jonchées de branches mortes, de buissons de houx et autres épineux...

En devisant après la course en dégustant la soupe chaude, nous avons savouré le bonheur d'avoir partagé cette épopée nocturne dans la nature hostile.

Malgré tout, j'ai couru avec les garçons jusqu'au bout de la nuit et nous avons formé une équipe soudée par un fort esprit de camaraderie.

Au terme d'une courte nuit, je me suis réveillée fiévreuse et engourdie. Mes jambes sont marquées des stigmates laissés par les ronces, ma hanche porte un bleu qui témoigne d'une de mes chutes...

Et vous savez quoi ? J'ai adoré ça !

C'était sans doute la dernière fois : les autres concurrents pourraient presque tous être mes enfants. Je vais le regretter...

Annick

Anne-Marie

Marc, t'es où ?

On pouvait filer droit au but, on avait récupéré la féminine de l'équipe, on était au complet. Déjà ça discutait sec dans la voiture, nos orienteurs ne perdaient pas le nord et palabraient sur l'itinéraire idéal pour rejoindre le point de départ. Bernard, au volant, avait enfilé ses gants de laine et les pantalons de Captain America, prêt pour un bras de fer avec la Nocto glaciale. Avec Annick et Alain, on se sentait un peu comme trois jeunes recrues que de vieux baroudeurs mènent au combat.

Sur place avant le départ, l'excitation, déguisée en bonne humeur, était palpable. Chacun fourbissait ses armes, essentiellement des lampes de tous calibres, dont certaines affichaient des dimensions de poursuites de Music Hall.

Je me sentais un peu ridicule avec ma Petzl de poche juste bonne à t'éclairer jusqu'aux wc du camping. Mes protestations n'y faisaient rien, d'office j'étais désigné pointeur (j'ai toujours été meilleur tireur !). Tel le grognard équipé de sa baïonnette, j'arborais fièrement mon 6ème doigt, prêt à transpercer les balises électroniques. A 20 h 45 précises, les escouades se dispersaient comme une volée de vers luisant dans les chemins sombres de la forêt de Versailles.

Ma surprise était grande quand je découvrais qu'en fait de combat au corps-à-corps nous étions précipités dans une course au trésor de colonie de vacances. Avec mon pote Alain, on courait comme des gamins de balise en balise au son de « Marc t'es où ? » notre cri de guerre destiné à tromper l'ennemi. JF hurlait « plein Nord ! » Bernard « plein Sud ! », à coup sûr la balise se trouvait plein Ouest. Dans la bataille Annick affichait le stoïcisme impressionnant d'un général d'armée Napoléonienne. Mais bientôt la course contre la montre reprenait ses droits, la nuit devenait plus noire, le froid plus mordant, les jambes plus lourdes, les balises plus invisibles...et, c'est dire, nos orienteurs plus déboussolés.

Heureusement, les jambes et les yeux de lynx d'Alain, la stratégie de Jeff et Nanard (le compte à rebours a démarré on laisse tomber les balises !) nous poussaient à un dernier sursaut héroïque, au refus de la défaite. Après 35 km de chemins marécageux et une «memory» d'anthologie, on transperçait les lignes ennemies à 3 h 16, bataille gagnée, harassés mais pas terrassés, parés à en découdre avec la Nocto 2013.

Jean-Christophe



18 h - Dans le gymnase près du Parc Heller : une estrade et de grandes tables en bois. Plein de gens en petits groupes qui se connaissent et mangent ensemble. On se croirait à un mariage, sauf que les gens sont déguisés... On passe sur l'estrade pour être photographiés.

Mais où sont les mariés?

19 h 30 - Dans les cars. J'ai l'impression de partir en colonie de vacances.

20 h 15 - Arrivée des cars à Jouy en Josas. L'excitation est palpable. On se perd, on se cherche. J'ai maintenant l'impression de vivre une rentrée scolaire de nuit...

20 h30 - Départ à la frontale le long de la pièce d'eau. Nous sommes vers la fin et voyons le ruban des lumières qui s'étale dans l'obscurité. C'est un peu féérique.

20 h 45 - Le tour est fait, des cartes manquent. C'est l'effervescence. Les cartes arrivent, et nous on part...

Avant le PO1 : les chemins sont bondés de petites lumières blanches et de gens qui crient. Les balises sont facilement trouvées.

Entre PO1 et PO2 : le groupe prend ses marques. La pluie tombe et détrempe certains endroits qui deviennent glissants. Nous sommes plus souvent seuls et trouvons les balises avec brio. J'ai maintenant l'impression avec Jissé que nous sommes en pleine chasse au trésor pendant une colonie de vacances... avec des moniteurs (Jean-François et Bernard) qui seraient à la retraite ! La pluie s'arrête. La lune rousse apparaît.

Entre PO3 et PO4. Une première balise nous prend pas mal de temps. On se demande si on va laisser tomber et puis sur le chemin du retour, on la trouve. La fatigue s'installe, et puis le doute.

Entre PO4 et PO5 (sauf erreur) : la balise 69 est introuvable, puis une autre, et une troisième. La chance nous a quitté et on commence à se demander où on se trouve. Jean-François et Bernard nous remettent sur la carte, et Annick dit qu'il faut maintenant tracer. Jissé met en marche son compte à rebours sur son i-phone.

Après PO5 : la course est très différente. Il s'agit maintenant de relier les PO suivants sans même essayer de trouver les balises. La course d'orientation se transforme en trail. On traverse Vauhalan sous la lune. On retrouve JDB1 qui compte encore trouver des balises. Annick nous exhorte à laisser tomber : on quitte l'autre groupe pour aller au plus court.

Dernier PO - 3 h du matin. Il reste un quart d'heure. C'est un « memory ». A l'accueil, on nous laisse entendre que c'est jouable de trouver les deux balises et d'arriver à l'heure. Jean-François et Bernard sont partants comme des jeunes chiens fous. On trouve les deux balises. Reste très peu de temps pour passer la ligne avant 3h15. Les héros sont fatigués. En vue du parc Heller, le compte à rebours sonne : les pénalités nous attendent. La ligne est franchie avec 2 minutes de retard.

On sera pénalisés mais classés !

3 h 17 - dans le gymnase déjà bien rempli. On prend la soupe on mange, et on se change, fatigués et heureux (en ce qui me concerne !).

JDM1 nous rejoint.

5 h 30 - dodo

Alain

La version d'un raideur confirmé :



Emilie, t'as de l'eau ?

Noctorientation J-30 : Gilles m'a inscrit avec Anne-Marie à la Noctorientation en vue de préparer notre participation au Raid 28.

Noctorientation J-1 : Gilles m'appelle et déclare forfait. Une trentaine de coups de fil plus tard coucou qui que revoilou Yves et le plaisir retrouvé de courir ensemble.

Au gymnase, à voir le nombre de visages arborant de l'acnée juvénile, le ton est donné : place aux jeunes ! En fait il y a 5 équipes Polytechnique, 3 Supélec etc.

L'organisateur reconnaît et accueille chaleureusement Anne-Marie qui se défend vivement de faire un podium cette année... et j'avoue je m'y emploierai !

20 h 30 : Le départ est donné aux étangs de la Minière dans une ambiance un peu chaotique faute de cartes en nombre suffisant ... mais on s'arrange. La nuit est claire et le temps clément, tout juste deux ou trois averses. Les équipes s'affairent, vont et viennent; on reconnaît ceux qu'on a dépassé puis qui nous on repassé. A l'approche de la balise il y a toujours les fameux cris de guerre "Emmanuelle t'es où ?" ou encore "Cobra" (habitué du raid 28). Cette fois-ci, "Emilie, t'as de l'eau ?", est semble-t-il un peu plus subtil. Il s'agit d'une équipe féminine de l'école Polytechnique très repérable par leurs vestes flashy, personnalisées avec leur prénom dans le dos. Voici une idée à creuser pour les futures vestes JDM, non ?

2 h 40 : On rentre dans le dernier secteur avant l'arrivée au gymnase dans 35 minutes et l'équipe flashy est une fois plus juste à côté de nous. Elles finiront sur le podium avec une balise au score de plus que nous, tandis qu'on sera disqualifié. Cherchez l'erreur ! Bon d'accord elles couraient dans une catégorie qui ne comprenait que 3 équipes concurrentes et elles ont visé la barrière horaire. Comme quoi il suffit d'un neurone pour faire la différence !

Je reste sur l'impression d'une très belle sortie nocturne avec les amis JDM et d'autres et des épreuves d'orientation accessibles. A refaire.

Marc

Et l'analyse technique d'un autre raideur confirmé :

Notre équipe baptisée par JF Atomic JDM l'autre équipe

C'est une équipe rajeunie, avec la venue de 3 nouveaux en raid d'orientation.

Annick, notre féminine, Capitaine d'équipe effectue pour la première fois un raid d'équipe en orientation de nuit. Il en est de même pour nos deux coéquipiers, **Jean Christophe** et **Alain**, l'ami de Jean Christophe, qui découvre le raid en orientation de nuit.

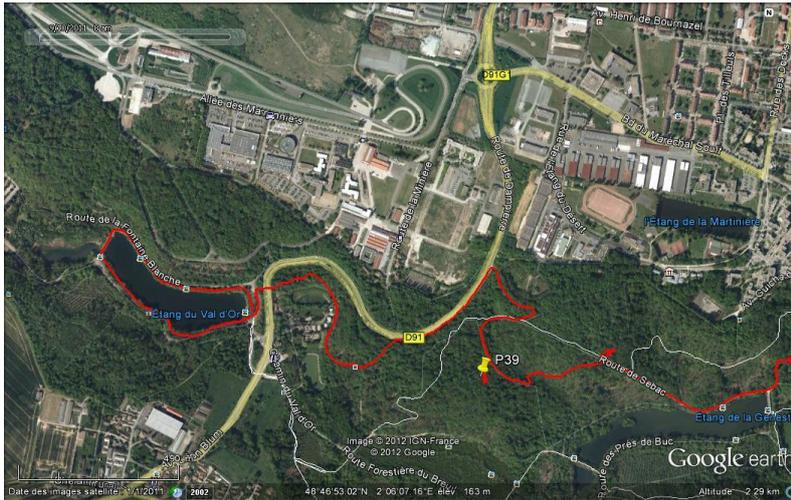
Pour une première, la N'Octorientation est idéale pour débiter, la distance et la durée sont raisonnables.



Zone de départ à l'étang d'Or (Vallée de la Bièvre Guyancourt)

Tour de l'étang comme du déjà vu pour les orienteurs **Jean François** et moi **Bernard**, puis retour à la case départ pour prise de la carte. Dans ce tour de l'étang, le chemin est boueux, il fait froid, l'herbe sur les côtés est givrée. Enfin, retour en masse au point de départ, tout le monde va à la même vitesse, puis attente pour récupération de la carte dans une grosse cohue. Enfin, après quelques instants de bousculade, nous prenons 2 cartes **Haute Vallée de la Bièvre 2 1/15000**, carte que JF et moi connaissons bien.

Haute Vallée de la Bièvre 2, carte 1/15000, départ à l'étang d'Or, Photo 1



Départ sur P38 dans une horde d'équipes affamées de balises. Prise de cap dans le petit coude du chemin, là où le dénivelé est plus doux, contrairement à beaucoup d'équipes qui ont préféré affronter le coteau tout de suite dans l'abrupt.

Pointage P38, puis sortie côté route, sur zone non autorisée. Nous ne sommes pas seuls à avoir fait cela, mais le bas côté de la route est large, pas de pb de sécurité.

Nous avançons jusqu'au point d'attaque repéré, là où il y a une sente peu visible, arrêt de l'équipe puis discussion, on ne voit pas la sente, mais nous sommes bien au bon endroit pour rattraper le chemin dans le bois. Il est décidé de continuer pour reprendre un chemin plus visible. Nous prenons bien le P39, après un détour d'un

bon demi km (photo 1).

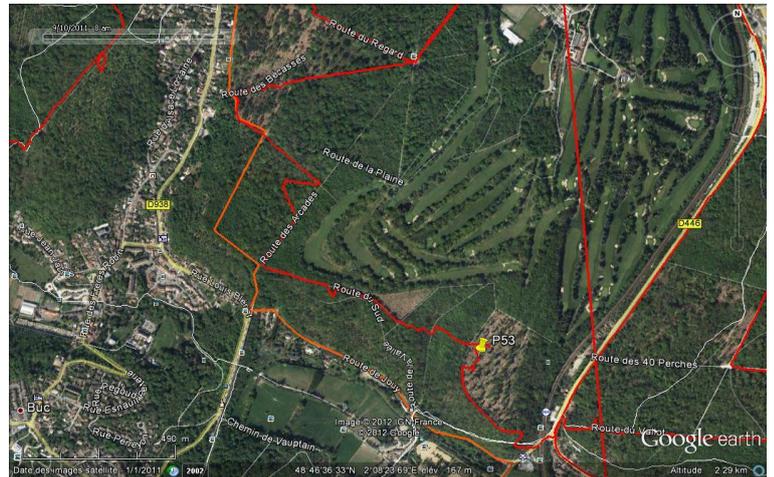
Sur la suite jusqu'au PO1, les prises de postes sont correctes.

Nous pointons le **P43 à 1h08'**, puis 10' après nous arrivons à PO1. L'équipe est pleine d'énergie et enthousiaste, Alain galope comme un cabri, souvent en tête d'équipe.

Bois de Gonards, carte 1/10000, photo 2

Jardinage sur **P45, à 1h36'** il est pointé. Jusqu'au poste 50, pas de pb particulier, la trajectoire est optimisée. De **P50 à 2h13'**, nous décidons d'aller jusqu'au bout du chemin visible, puis de partir au cap sur P53. Nous devons couper 2 chemins visibles avant d'arriver sur P53.

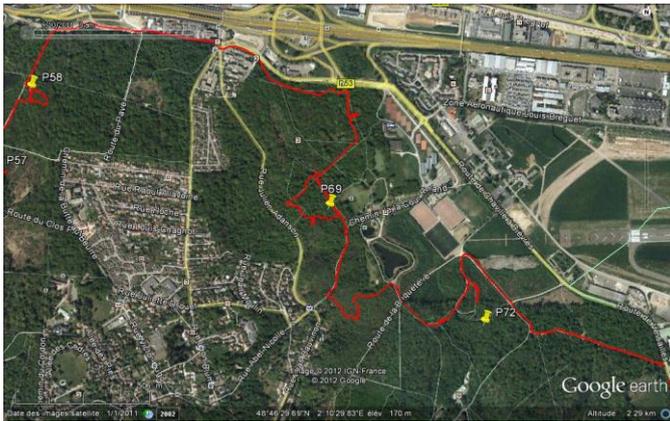
Nous descendons un coteau glissant et très encombré de branchages au sol pour rejoindre le 1^{er} chemin. La traversée jusqu'au 2^{ème} chemin est facile. De là, nous partons sur le poste avec une incertitude, plus de référence depuis le chemin 2. On avance en ratissant jusqu'au moment où JF décide de retourner sur le chemin pour prendre un point de réf. Entre temps, nous finissons par trouver l'objet en question, **P53 à 2h28'**, il y avait d'autres équipes sur zone. La photo 2 montre bien notre dérive de cap sur la gauche, due essentiellement au passage encombré. La météo vient troubler la fête, des flocons de neige pourrie voltigent sur nos têtes éperdues dans la grande nuit. Cela se terminera par de la pluie pendant un bon moment.



Bois des Metz, carte 1/7500, photo 3



Les postes dans ce bois sont assez faciles, **P54 pris à 2h39'**. Cependant, léger jardinage sur les postes 57 et 58 **pris à 3h10'**. La photo 3 met en évidence notre jardinage sur les P57-58.



Cour Roland, carte 1/7500, photo 4

Nous arrivons au point névralgique de notre course, là où les choses se gâtent. Pourtant, notre début est bien, prise du **P68 à 3h25'**. Le maudit **P69**, ou plutôt, les mauvais orienteurs sont là. Manifestement, notre point d'attaque est trop loin, personne n'a compté la distance depuis le chemin, pensant que nous verrions bien le rentrant. Mais nous avons laissé le poste sur notre droite. Autre remarque, le poste n'était qu'à 35m du chemin. Finalité, grosse perte de temps pour rien.

Prise du **P70 à 3h57'**, soit 32' après le P68. Il est minuit et demie, alors que pleins de braves gens se reposent, que les fêtards du samedi soir se

divertissent.

Chez nous, c'est un peu l'affolement dans cette nuit froide et humide, non pas tout à fait, mais nous prenons conscience qu'il ne reste plus que 2h45' pour rejoindre l'arrivée à Antony.

A cet instant, nous décidons avec l'accord de notre capitaine Annick, de laisser les P72-73.

Cependant, nous avons bien établi le chemin sur des sentiers peu visibles.

Dans notre progression, nous ratons le 1^{er} chemin sur notre droite en direction du P72. Nous allons trop haut vers le Nord. Le

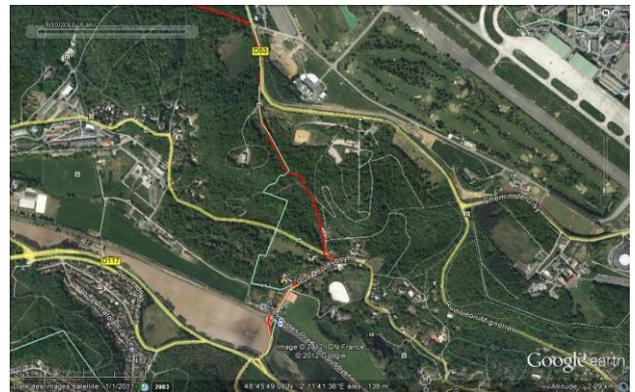
comptage des distances ne fonctionne plus au sein de l'équipe, à tort, mais c'est aux orienteurs de donner le tempo. Que font-ils ?

Si nous avons pris ce fichu chemin, le P72 était à notre portée.

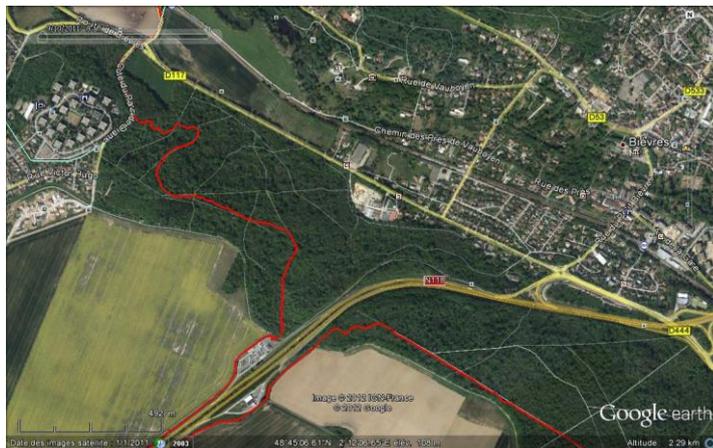
Nous sommes remontés en cap Nord pour reprendre le grand chemin, alors que le chemin en cap Est nous échappait complètement.

Arrivée au PO4. L'équipe de Bénévoles nous remet une carte de traversée pour rejoindre le Val d'Albian. JF prend la carte de passage que nous exploitons au mieux. Notre trajectoire est optimale pour récupérer la carte du Val d'Albian.(photo 5).

Photo 5, traversée pour rejoindre Val d'Albian



Val d'Albian, carte 1/7500, photo 6



Prise de P74 à 4h47', le compte à rebours est en marche, JC a démarré son chrono. Nous décidons de laisser P75 sur notre gauche à 40m du chemin vers la sortie de la carte.

Nous devons remonter la piste cyclable le long de la N118 jusqu'au passage sous le pont au PO6. Marco, notre ami bénévole sur la N'Oct, nous indique que les JDM 1 sont devant.

Nous devons reprendre la piste en sens inverse jusqu'à l'entrée du Bois brulés.



Bois Brulés, carte 1/7500, photo 7

Sur cette carte, il y a 4 postes. Nous décidons de prendre le 1^{er}, P76, facile d'accès. A **5h24'** P76 est enregistré. De là, nous filons à toute allure vers la sortie du bois en direction d'Igny.

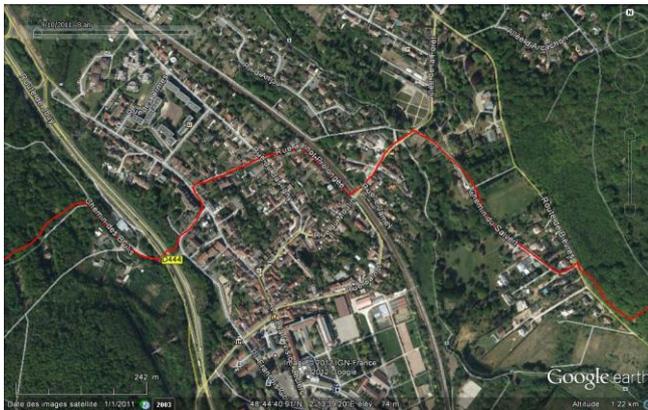
A hauteur des lignes électriques, nous rejoignons les JDM 1, toujours en quête de postes. Nous échangeons quelques mots avec eux, sur le peu de temps restant pour rejoindre Antony.

Nous avons l'impression que JDM 1 n'avait pas pris conscience du temps qui était compté pour rejoindre l'arrivée à cet instant.

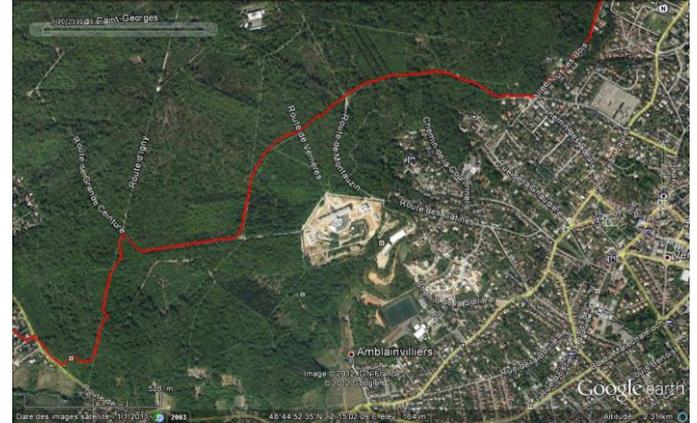
A la sortie du Bois Brulés, nous rejoignons plusieurs équipes qui arrivaient sur notre droite. Une carte de traversée d'Igny nous est remise, JF là prend en main.

Connaissant bien Igny pour l'avoir traversé à nombreuses reprises sur des CO, nous passons Igny dans les meilleures conditions, trajectoire optimale jusqu'à PO7.

Traversée d'Igny, photo 8



Bois de Verrières, carte 1/10000, photo 9

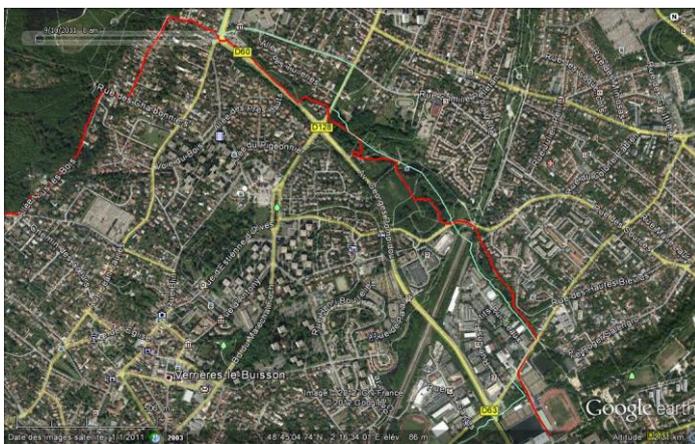


L'atmosphère devient pesante sur l'équipe, nous avons une épée de Damoclès au dessus de la tête, il faut courir le plus rapidement possible. Adieu les 5 postes du Bois de verrières. La traque aux pénalités se profile à l'horizon feutré par la grande nuit silencieuse de la forêt.

Petit rappel, le temps de course est limité à 6h45'. A l'entrée du Bois Brulés au P76, nous étions à 5h24' de course. A cet instant, il nous restait 1h21' pour rejoindre l'arrivée, après 4 traversées, Bois Brulés, Igny, Bois de verrières, puis environ 3Km sur Antony jusqu'à l'arrivée. Ce n'était pas gagné sans pénalité!

Nous avons bien optimisé la trajectoire jusqu'au PO8, où les patients et sympathiques Bénévoles nous ont remis la carte IGN au 1/25000 jusqu'à l'arrivée au Stade Municipale.

Dernier tronçon, carte IGN 1/25000, photo 10



Sur ce dernier tronçon, il y a toujours la fameuse Mémoire, qui consiste à mémoriser plusieurs balises positionnées sur une carte à l'échelle 1/4000.

Heureusement, il n'y en avait que 2, P90 - 91. Nous n'avions plus que 10' au compteur.

Concertation rapide au niveau de l'équipe, on y va, c'est sur le chemin du retour, logique.

Nous prenons ces 2 postes sans Pb dans la traversée du petit parc, puis filons à vive allure vers l'arrivée. Malgré les efforts et la bonne volonté de toute l'équipe, nous franchissons

la ligne d'arrivée avec 3 bonnes minutes de retard à mon chrono.

Mon avis sur les postes 90-91. Nous avons pris la bonne décision de les prendre, car sans leur prise, ce n'est pas certain que nous aurions gagné 3 minutes, pour finir juste à 6h45'. Les 3 minutes de pénalités nous ont avalé ces 2 postes, c'est conforme au règlement, rien à redire.

Mes sentiments dans une nouvelle équipe de raid avec 3 nouveaux

Je tiens à vous féliciter, vous avez toujours fait preuve de courage et de bonne humeur dans les moments les plus difficiles. Tout le monde a pris du plaisir dans la première partie, jusqu'au point où les choses ont commencé à basculer.

Pris par le temps, progression trop lente sur ce type de course, plusieurs erreurs importantes dans la zone Cour Roland, nous ont mis en difficulté sur la suite. Nous étions dans l'incapacité de prendre des postes à notre portée.

Nous avons dû nous résoudre à évoluer dans une course contre la montre jusqu'à la fin du parcours. C'est bien dommage d'avoir laissé de côté une dizaine de postes accessibles.

Mais, nous avons fait preuve d'objectivité, l'équipe a bien géré le chrono, pour terminer seulement qu'avec 3 bonnes minutes de retard.

Autre élément important à considérer, une distance plus importante qu'en 2011.

Nous avons 35 Km au compteur en ayant by-passé une dizaine de postes.

En 2011, pour 27 postes en tout, nous n'avions que 29 Km.

Le dénivelé était aussi plus important cette année, D+ 650m, D- 700m.

Notre classement est honorable, 12/17 équipes classées, 12/25 équipes en mixte, avec 23/36 postes.

Une équipe est disqualifiée, chose rare, puis 7 équipes hors délai, c'est beaucoup !

En équipe mixte, cela fait 30% non classées. En équipe hommes, cela fait 36% non classées.

Toujours en 2011, il y avait 21 équipes classées et, 2 NC seulement.

La N'Octorientation 2012 était bien plus difficile qu'en 2011.

Pour conclure, je vous félicite de votre excellente performance dans une première participation en équipe de raid nocturne d'orientation. Alain m'a impressionné par sa bonne résistance, il semblait peu fatigué en fin de parcours, souvent devant.

Quant à Annick, elle tient bien à l'effort. Elle s'est peut être un peu ennuyée, par le manque d'occupation, pas de lecture de road book, juste des cartes de CO. J'espère qu'elle aura fait une agréable balade et passé un bon moment avec nous.

Et Jean Christophe, il a fait un travail pénible, le pointage des balises n'est pas de tout repos.

Je pense que Alain aurait dû prendre le relais du pointage un peu plus tôt, ce rôle est assez fatiguant.

Quant aux orienteurs, je n'en parle pas, on ne peut être juge et parti. On peut mieux faire !

Maintenant, il faut penser au raid 28 à venir. Jean Christophe ou Alain sont les bienvenus.

Christophe va bientôt nous rejoindre sur le prochain entraînement raid 28 que prépare JF Atomic.

J'espère que d'ici le 14 ou 15 décembre prochain, nous aurons une équipe complète pour ce nouveau challenge.

Bernard

Et enfin, la conclusion de notre super reporter ET raideur confirmé ([voir la Nocto en BD](#)) :



CONCLUSION (« L'autre équipe »)

Notre classement est moyen au sens propre : 12^{ème} sur 25 **au départ**. Bernard et moi, ne faisons jamais aussi bien en CO classique. De plus, il est évident qu'on aurait eu, facilement, un bien meilleur résultat si on avait géré notre recherche dès le début de la course, comme on a fait à partir de la Cour Rolland.

C'est vrai que nous aurions pu faire un peu mieux, si nous avions laissé tombé le difficile "45", si je ne m'étais pas laissé surprendre par l'hypoglycémie à l'attaque de la Cour Roland, si j'avais remplacé mes batteries de lampe avant que nous soyons trop pris par le temps pour pouvoir le faire. Mais c'est aussi vrai que nous aurions pu arriver hors délais comme 30% des équipes si nous n'avions pas eu une juste conscience de notre vitesse et du chemin qui restait à faire, ce qui est une des qualités essentielles des équipes d'orientation...

C'était dur techniquement et physiquement, mais la Nocto fut donc une expérience très riche d'enseignement pour le Raid 28. Nous savons donc, maintenant, comment le courir et il n'est qu'un peu plus que 2 fois plus long que la Nocto. Facile !

Finalement, sans être parfaits, nous n'avons pas été mauvais. Cela me donne de gros espoirs pour le Raid 28.

[Jean-François \(voir le récit en BD\)](#)